



REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

Union – Discipline – Travail

ANNE SCOLAIRE

2024-2025



COLLEGE DES UNIS ABOBO AKEIKOI

THEME

LE RATIONALISME ET L'EMPIRISME A
L'EPOQUE MODERNE



 Elève

Nom : GNONOGO

Prénom : OBOU TRESOR

Prof. : M. BEDA

PHILOSOPHIE

1^{ière} D

THEME : LE RATIONALISME ET L'EMPIRISME A L'EPOQUE MODERNE

Introduction

I. Le rationalisme moderne : la primauté de la raison

- A. Définition et principes du rationalisme
- B. Les grandes figures du rationalisme
- C. Limites du rationalisme

II. L'empirisme moderne : la primauté de l'expérience

- A. Définition et principes de l'empirisme
- B. Les grandes figures de l'empirisme
- C. Limites de l'empirisme

III. Vers une synthèse : la philosophie critique de Kant

- A. La révolution copernicienne de Kant
- B. Concepts fondamentaux
- C. Importance de la synthèse

Conclusion

Introduction

Depuis l'Antiquité, la question de l'origine de nos connaissances n'a cessé de nourrir la réflexion philosophique. Mais c'est surtout à l'époque moderne que ce débat prend une intensité nouvelle, divisant les penseurs entre deux grandes écoles : le rationalisme, qui affirme la primauté de la raison, et l'empirisme, qui soutient la prééminence de l'expérience sensible. Chacune de ces doctrines propose une réponse radicalement différente à la question : "Comment connaissons-nous le monde ?" Toutefois, les limites de chacune vont conduire à une tentative de dépassement, notamment avec la philosophie critique d'Emmanuel Kant. Nous étudierons donc successivement les fondements et les limites du rationalisme moderne, ceux de l'empirisme, avant d'analyser la synthèse opérée par Kant.

I. Le rationalisme moderne : la primauté de la raison

A. Définition et principes du rationalisme

Le rationalisme est une doctrine selon laquelle la raison constitue la source principale, sinon exclusive, de toute connaissance vraie. Les rationalistes estiment que certaines idées sont innées, c'est-à-dire présentes dans l'esprit humain indépendamment de toute expérience. La connaissance ne serait donc pas simplement acquise par les sens, mais reposerait sur des principes intellectuels universels et nécessaires, accessibles par la pensée seule. Le rationalisme repose aussi sur la certitude que la vérité peut être atteinte par des méthodes déductives, comme en mathématiques, où l'on part d'axiomes évidents pour déduire des conclusions certaines.

B. Les grandes figures du rationalisme

Parmi les grandes figures du rationalisme, René Descartes occupe une place centrale. Dans son *Discours de la méthode* (1637), il propose de douter de tout ce qui n'est pas absolument certain, pour fonder la connaissance sur une vérité indubitable : "Je pense, donc je suis." Spinoza, dans son *Éthique*, construit une vision du monde entièrement déduite de principes premiers, à la manière des géomètres. Quant à Leibniz, il développe la théorie des "monades" et affirme que l'esprit humain possède en lui-même des vérités éternelles que l'expérience ne fait qu'actualiser.

C. Limites du rationalisme

Cependant, le rationalisme rencontre plusieurs difficultés. D'une part, il semble parfois s'éloigner du monde réel en privilégiant des constructions purement intellectuelles. D'autre part, il est difficile de prouver de manière incontestable l'existence d'idées innées. Enfin, les

divergences entre rationalistes eux-mêmes (par exemple entre Descartes et Leibniz) montrent que la seule raison ne garantit pas l'unité du savoir. Ces critiques ouvriront la voie à une autre approche : l'empirisme.

II. L'empirisme moderne : la primauté de l'expérience

A. Définition et principes de l'empirisme

L'empirisme affirme que toutes nos connaissances proviennent de l'expérience sensible. L'esprit humain, selon cette conception, est comme une "table rase" (tabula rasa) à la naissance, et toutes nos idées résultent des impressions reçues par nos sens. Il n'existerait donc pas d'idées innées ; toute connaissance suppose un rapport direct ou indirect avec l'expérience. La méthode empiriste se fonde ainsi sur l'observation, l'induction et l'expérimentation.

B. Les grandes figures de l'empirisme

John Locke, dans son *Essai sur l'entendement humain* (1690), est le premier grand systématicien de l'empirisme moderne. Il affirme que toutes nos idées viennent de la sensation et de la réflexion sur nos sensations.

George Berkeley va plus loin en soutenant que "être, c'est être perçu" (*esse est percipi*), niant l'existence d'une matière indépendante de l'esprit.

David Hume, enfin, radicalise l'empirisme en montrant que des notions comme la causalité, l'identité personnelle ou l'existence d'un monde extérieur ne peuvent être justifiées rationnellement : elles ne reposent que sur l'habitude.

C. Limites de l'empirisme

L'empirisme, s'il permet de mieux ancrer la connaissance dans l'expérience concrète, aboutit cependant à plusieurs apories. Hume montre que l'on ne peut, par simple induction, justifier des lois universelles : l'expérience passée n'assure pas que le futur sera semblable. De plus, l'empirisme a du mal à expliquer l'existence de structures nécessaires et universelles dans la connaissance humaine (comme celles des mathématiques ou de la logique). Ces difficultés appellent une tentative de synthèse, que va proposer Kant.

III. Vers une synthèse : la philosophie critique de Kant

A. La révolution copernicienne de Kant

Face aux limites du rationalisme et de l'empirisme, Emmanuel Kant propose une "révolution copernicienne" en philosophie : au lieu de supposer que notre connaissance doit se conformer aux objets, il affirme que ce sont les objets qui doivent se conformer à notre mode de connaissance.

Ainsi, les structures de notre esprit — l'espace, le temps, les catégories de l'entendement — organisent les données de l'expérience.

B. Concepts fondamentaux

Dans sa *Critique de la raison pure* (1781), Kant distingue deux sources de la connaissance : la sensibilité, qui fournit les intuitions sensibles (ce qui est donné), et l'entendement, qui organise ces intuitions selon des concepts a priori.

Ainsi, la connaissance résulte de la synthèse entre des éléments rationnels (formes de l'esprit) et des éléments empiriques (contenus sensibles). Kant distingue également entre le "phénomène" (ce qui apparaît selon notre mode de connaissance) et le "noumène" (ce que serait la chose en soi, indépendante de notre perception).

C. Importance de la synthèse

La philosophie critique de Kant permet de dépasser l'opposition stérile entre rationalisme et empirisme : l'expérience est nécessaire pour fournir un contenu à la connaissance, mais elle est structurée par des formes rationnelles universelles.

Ainsi, la science devient possible non pas malgré, mais grâce à cette synthèse. Kant ouvre ainsi la voie à la philosophie moderne, en définissant une nouvelle manière de penser la connaissance, fondée sur une interaction dynamique entre raison et expérience.

Conclusion

Le rationalisme et l'empirisme modernes ont chacun mis en lumière des aspects essentiels de la connaissance : la nécessité de la raison pour structurer nos savoirs, et l'importance de l'expérience pour en fournir la matière. Pourtant, leurs limites respectives ont rendu nécessaire une refondation.

Avec Kant, la philosophie accomplit un dépassement de cette opposition en montrant que la connaissance résulte d'une interaction entre l'expérience sensible et les formes a priori de l'esprit.

Cette synthèse a profondément influencé toute la pensée moderne, jusqu'à aujourd'hui.

Résumé

Le débat entre **rationalisme** et **empirisme** domine la philosophie moderne. Le **rationalisme** affirme que la connaissance découle principalement de la **raison** et repose sur des **idées innées** et la **déduction logique**. Ses grandes figures sont **Descartes**, **Spinoza** et **Leibniz**, mais il est critiqué pour son éloignement du réel et ses désaccords internes.

À l'inverse, l'**empirisme** soutient que toute connaissance provient de l'**expérience sensible**. **Locke**, **Berkeley** et **Hume** démontrent que l'esprit est une **table rase**, mais l'empirisme conduit au **scepticisme** en ne pouvant justifier des connaissances universelles comme la causalité.

Face aux limites de ces deux courants, **Kant** propose une **synthèse** : notre connaissance résulte de l'interaction entre les données sensibles et les **formes a priori** de notre esprit. Cette "révolution copernicienne" permet de dépasser l'opposition entre expérience et raison, fondant ainsi une nouvelle approche critique de la connaissance.